

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vayakel Pékoudé



Au Puits de La Paracha

Vayakel Pékoudé - Ha'Hodèche

« D. est mon salut. Je mettrai ma confiance en Lui et je ne craindrai rien » : l'essentiel est de ne pas du tout avoir peur

A la question que beaucoup se posent, à savoir : comment réagir face à toutes les nouvelles inquiétantes que l'on entend dans le monde et qui sont sans précédent dans l'histoire, il existe une réponse : se renforcer dans sa confiance en D., garder constamment à l'esprit qu'Il est notre Père, notre Roi et notre Sauveur et ne pas céder à l'inquiétude ni à la panique. C'est la voie la plus sûre pour se préserver de toute épreuve, dommage ou maladie. Ce principe fait d'ailleurs l'objet d'un verset explicite (Michlé 18, 14) : « L'esprit qui est en l'homme soutiendra son mal », et Rachi d'expliquer : « L'esprit qui est en l'homme, c'est l'esprit de l'homme vaillant qui ne se laisse pas dominer par l'inquiétude et qui accepte tout ce qui lui arrive avec joie et amour. (Il) soutiendra son mal : sa force ne l'abandonnera pas. »

La Gaon de Vilna, lui, explique ce verset de la manière suivante : « La joie provient de l'esprit, c'est ce que signifie l'expression "l'esprit qui est en l'homme", à savoir l'homme qui est constamment dans la joie, "soutiendra son mal", même lorsqu'il sera malade, que D. préserve, il soutiendra son mal, grâce à cette joie il l'annulera. » Cela signifie que la sérénité d'esprit a le pouvoir d'agir même lorsque la personne est déjà malade, et à plus forte raison pour la préserver de toute maladie, que D. préserve.

En vérité, l'inquiétude ne changera rien à la situation, car un homme ne peut fuir si, que D. préserve, il a été décrété qu'il tombe malade ou subisse un autre préjudice, car c'est « d'Hachem que sont conduits les pas de l'homme ». (Téhilim 37, 23)

Voyons plutôt comment la Providence dirige chacun selon un calcul très précis.

J'ai entendu l'histoire qui suit d'une de mes connaissances qui habite la ville de Bétar et qui en est le protagoniste. L'un de ses fils dut un jour faire un examen de vue pour porter des lunettes. A cette fin, il fixa un rendez-vous chez l'un des opticiens célèbres de la rue Malkhé Israël à Jérusalem. Le jour convenu, la mère entreprit avec son fils le voyage en bus depuis Bétar. Un message fut alors envoyé par la compagnie à tous les chauffeurs de bus leur annonçant qu'en raison d'embouteillages importants, ils devaient emprunter un autre itinéraire plus court. Pour une raison incompréhensible, le chauffeur du bus dans lequel ils se trouvaient s'obstina à ignorer ces instructions et continua à suivre son trajet habituel sans rien changer. De fait, le voyage dura deux heures à l'issue desquelles ils téléphonèrent à l'opticien pour faire part de leur retard. Ce dernier répondit que leur rendez-vous était passé et que le magasin était fermé.

La mère se désola amèrement de la journée qui venait de se dérouler. Il n'avait pas été facile de trouver une baby-sitter pour garder les enfants, sans compter les désagréments du voyage et pour couronner le tout, elle revenait les mains vides.

Plusieurs jours après, elle apprit qu'un des employés du magasin d'optique avait été contaminé par le Coronavirus et que tous les clients présents ce jour-là devaient être confinés pendant deux semaines.

« A ce moment-là, dit-elle, je me suis plainte d'être bloquée pendant deux heures dans un bus, tandis que la Providence m'épargnait par cela deux semaines de confinement ! »

A l'inverse, l'une des habitantes du quartier de Ramot à Jérusalem entra, elle, dans ce magasin d'optique accompagnée de ses deux fils, un enfant et un Ba'hour, et les trois malheureux furent ainsi confinés durant



deux semaines. La mère affirma qu'elle ne savait même pas pourquoi elle était entrée là-bas, car elle n'avait jamais eu l'intention de commander des lunettes dans ce magasin. Seul le Saint-Béni-Soit-Il conduit les pas de l'homme là où il doit recevoir ce qui a été décrété à son encontre dans le Ciel !

Pour en revenir à l'anxiété, le Mahara de Belze raconta une fois à l'Admour de Biyane ce qui lui arriva alors qu'il fuyait les nazis durant la guerre. Lorsque la voiture dans laquelle il se trouvait arriva à proximité de la ville de Pest, le Mahara ordonna au chauffeur de s'arrêter, malgré l'immense danger dans lequel ils se trouvaient. Il descendit et resta plusieurs minutes à l'extérieur, après quoi, il remonta dans la voiture et ils réussirent, grâce à D., à s'enfuir. « Cette conduite, dit-il, parut incompréhensible à tous les passagers, et je ne leur dévoilais alors rien de mes pensées, mais à vous je vais raconter ce qui se passa à ce moment : lors de cette fuite, je réfléchis à ce que voulait me faire le Satan en des moments si tourmentés. Et je compris qu'il voulait m'enlever ma sérénité d'esprit, que D. préserve. C'est pourquoi j'ai ordonné d'interrompre notre course et la confusion dans laquelle nous nous trouvions. Aussi, malgré le danger, je sortis afin d'apaiser mon esprit ! »

En ce qui nous concerne, certes, nous ne sommes pas au niveau du Mahara pour nous arrêter de fuir au moment du danger. Cependant, il nous incombe d'empêcher la confusion de nous gagner et de calmer notre esprit en nous renforçant dans notre foi et notre confiance en Hachem !

Une année, alors que le Mahara de Belze se rendit, la veille de Pessa'h, à Kfar 'Habad pour y cuire les Matsot du Séder (à l'époque où il habitait Tel Aviv), ses accompagnateurs pressèrent le pas en raison de l'heure tardive. Il ordonna alors à tout le monde de s'arrêter et on l'entendit s'écrier : « Sauve l'âme de la confusion, sauve l'âme de la confusion ! »

De fait, l'homme doit s'efforcer constamment de conserver sa sérénité et de

fuir les tourments. Si l'empressement est une excellente vertu, il ne doit concerner que les membres du corps, les mains, les pieds, et non le cerveau, qui, lui, doit demeurer le plus serein possible !

Néanmoins, il est évident, et cela va sans dire, qu'il ne s'agit pas de penser que tout ira bien et de ne rien faire. Car il est certain que, du Ciel, on nous interpelle, nous, le peuple d'Hachem, afin de nous renforcer.

Une fois, un juif venant de très loin se rendit chez le 'Hafetz 'Haim et lui raconta qu'un 'Tsunami' avait eu lieu en Amérique. Le Tsadik se mit subitement à trembler de tous ses membres. Le voyageur s'étonna : « Eh bien, Rav, que se passe-t-il ? Cela ne concerne que des milliers de non-juifs ? Pourquoi le Rav se tourmente-t-il ?

-Si un juif, répondit le 'Hafetz 'Haim, voyageait en Chine et se mettait à parler en Yiddich devant des milliers de non-juifs, il est clair qu'il ne s'adresserait qu'au juif unique qui se trouverait parmi eux. Il en est de même ici : est-ce pour des centaines de milliers de non-juifs qu'Hachem fait trembler la Terre alors qu'ils ne comprennent rien à ce qui se déroule devant leurs yeux ? Tout cela n'est destiné qu'aux Bné Israël que D. a choisis parmi tous les peuples et à qui Il a donné un cœur pour écouter et l'intelligence pour comprendre. Du Ciel, on nous parle et on nous demande de modifier notre conduite pour être meilleurs et plus saints ! »

Ces paroles du 'Hafetz 'Haim restent valables même à notre époque et il est certain qu'Hachem est en train de nous parler. Cependant, il n'est pas question de céder à l'anxiété et à la confusion !

La ChaaRé Techouva (Chaar 4, 12) rapporte le verset (cité en tête de nos propos) : « L'esprit qui est en l'homme soutiendra », et l'explique de la manière suivante : « Lorsque le corps est malade, l'âme supporte son mal (...) Cela signifie qu'elle aide le corps et le soutient en le consolant afin qu'il puisse accepter et supporter. En revanche, lorsque c'est l'âme qui est malade et affaiblie par les tourments



et l'anxiété, qui la consolera ? L'anxiété et l'amertume ne font qu'aggraver le mal du corps, car c'est l'âme qui soutient le corps dans sa maladie. Mais lorsque c'est l'âme qui souffre à cause de l'inquiétude, le corps ne l'aide pas. »

Le Talmud Yérouchalmi (Chabbat 14, 3) enseigne également à propos du verset (Dévarim 7, 15) : « *Et Hachem t'enlèvera toute maladie* », que le mot "toute" vient inclure l'anxiété. Ce qui prouve une fois de plus que l'anxiété est appelée 'maladie' par la Torah.

Un incendie éclata une fois dans l'immeuble où habitait Rav Avraham Guéni'hovski. Les flammes s'élevèrent alors jusqu'au ciel et tous les habitants furent immédiatement évacués à cause du danger et attendirent 'patiemment' que les pompiers finissent leur travail. Les proches de Rav Avraham s'inquiétèrent du sort des écrits de ce dernier (qui, comme on le sait, rédigeait beaucoup d'explications inédites sur la Torah). Peut-être à présent étaient-ils brûlés ou avaient-ils été détruits par les énormes quantités d'eau aspergées pour éteindre le feu ?

Cependant, Rav Avraham demeurait sereinement à côté de sa maison, au point que quelqu'un lui demanda s'il ne s'inquiétait pas pour tout le fruit de son labeur qui était ainsi réduit à néant.

« Inquiétude, inquiétude, répondit Rav Avraham avec la perspicacité qui le caractérisait, l'inquiétude n'a pas sa place chez un juif. Seulement une fois dans la semaine, il doit se souvenir de l'inquiétude, lorsqu'il se coupe les ongles de la main droite suivant l'ordre des doigts indiqué par le Rama dans le Choul'hane Aroukh (Chap. 260, 1). » Celui-ci prescrit, en effet, de couper l'ongle de l'index en premier qui est le deuxième doigt en partant du pouce et qui est symbolisé par la lettre ב Beth, puis celui du quatrième doigt symbolisé par la lettre ד Daleth, puis celui du pouce qui est le premier des cinq doigts, symbolisé par la lettre א Alef, puis l'ongle du troisième doigt symbolisé par la lettre ג Guimel, et enfin

celui du cinquième doigt, symbolisé par la lettre ה Hé, cet ordre formant ainsi le mot חרדה dans l'inquiétude !

Et c'est également ce que Rabbi Akiva Eiger écrivit dans une lettre qu'il publia lors d'une épidémie de choléra qui se répandit en 1831, après avoir recommandé de respecter les consignes médicales : « Ne pas s'inquiéter et s'éloigner de toute forme de tristesse ! »

Le Rav de Kabrine lui aussi écrivit au moment d'une épidémie : « La confiance en D. est le remède essentiel, et ce verset ne devrait pas quitter notre bouche : "Hachem, D. des armées, est avec nous, Il est élevé pour nous le D. de Yaakov." (Téhilim 46, 8) Et lorsque vous conviendrez de cela dans vos cœurs, aucune peur n'aura de prise sur vous et Hachem à coup sûr vous viendra en aide, car Son seul désir est de vous sauver et de vous protéger. Mes chers frères, soyez sains et en bonne santé, mais surtout ne soyez pas dans l'inquiétude ! »

Le Yessod Haavoda écrit pour sa part : « Le principal conseil est de renforcer la pensée qu'Hachem prodigue une bonté gratuite et qu'Il protège tous ceux qui se réfugient près de Lui. Il faut dire chaque jour à haute voix : "J'ai confiance en Hachem et en Sa bonté, et je m'inclus moi-même parmi les gens craignant D. et ceux qui l'aiment et ont sincèrement confiance en Lui." » Après avoir prescrit quelques conseils médicaux, grâce auxquels l'homme s'éloignera de l'épidémie, il conclut en disant : « L'essentiel est la foi et la confiance en D. et si, certes, il doit se préserver de certaines choses car la Torah nous ordonne de veiller à la santé du corps, néanmoins l'essentiel est la foi et la confiance dans le Saint-Béni-Soit-Il. »

Le Chomer Emounim (dans le chapitre 2 consacré à la Emouna) écrit au nom du Ari Za'l : « Lorsque la peste sévit dans la ville, celle-ci n'a de prise que sur ceux qui ont peur. Mais ceux qui affermissent leur cœur dans la confiance en Hachem et qui surmontent leur crainte, rien de mal ne peut les dominer ! »



Le Ben Yéhoïada (le Ben Ich 'Haï) explique lui aussi à quel point l'homme doit s'écarter de la peur et de la confusion. Il est en effet rapporté dans la Guémara (Baba Kama 60b) : « Lorsque la peste sévit dans la ville, rentre chez toi ! » Et le Ben Yéhoïada d'expliquer : « Mais pour ce qui est du choléra, même dans le cas où la maladie se répand dans la ville, il vaut mieux s'enfuir (de la ville). S'enfermer chez soi dans la ville ne lui viendra pas en aide puisque la peur et la confusion lui causeront du tort, et le mal l'atteindra à cause de la crainte et de l'angoisse qu'il éprouvera. »

Les médecins disent sous forme de parabole qu'une fois le choléra avait frappé une grande ville. Avant qu'il se répande, un homme avait trouvé l'ange destructeur responsable de l'épidémie et lui avait demandé : « Combien d'âmes veux-tu prendre ?

-Cinq mille », lui avait répondu l'ange.

Finalement, ce furent quinze mille personnes qui moururent au cours de cette épidémie. L'homme rencontra à nouveau l'ange et lui dit : « Pourquoi m'as-tu menti en disant que tu avais été envoyé pour prendre cinq mille personnes alors que tu en as pris quinze mille ?

-Je n'ai pas menti, lui répondit-il, je n'ai frappé de mon glaive que cinq mille personnes. Les dix mille autres sont mortes de frayeur et d'anxiété du fait de l'épidémie ! »

« Cette parabole, poursuit le Ben Ich 'Haï, illustre que parfois, une personne quitte ce monde avant son heure uniquement à cause de la peur et de l'angoisse. C'est pourquoi on lui conseille de s'enfuir afin qu'elle n'entende ni ne voit l'épidémie qui frappe certains, et qu'elle ne succombe à la peur et à l'angoisse, ce qui causerait sa propre perte. »

Aujourd'hui, les conditions ne permettent pas de s'enfuir hors de la ville et l'homme doit principalement trouver refuge en se renforçant à travers la lecture du 'Hovot

Halévavote (Chapitre consacré au Bit'a'hone) ou d'autres ouvrages du même genre.

Toutefois, le Yessod Haavoda nous a déjà mis en garde dans sa lettre (rapportée plus haut) :

« Il faut se couper de toutes les mauvaises rumeurs (que D. préserve) ! » Cela signifie qu'il faut cesser d'être suspendu aux nouvelles. Qu'est-ce que cela apporte à une personne à part de la plonger encore plus profondément dans l'inquiétude et le doute ? L'expérience montre bien que ceux qui ne sont pas à l'affût de chaque petit détail de l'actualité vivent bien plus sereins et joyeux. Il n'y a rien à craindre : les nouvelles réellement nécessaires à une personne trouveront leur chemin toutes seules pour lui parvenir ! »

« Cent socles » : cent bénédictions chaque jour

« Pour les cent socles, cent kikkars, un kikkar par socle. » (38, 27)

« Par rapport à eux, ont été instituées cent bénédictions par jour, car les cent bénédictions sont en rapport avec les cent socles du Sanctuaire. » (Baal Hatourim)

On rapporte au nom du 'Hidouché Harim (Likouté Harim Pékoudé) : « Cent socles étaient nécessaires au Sanctuaire. De même, un homme doit prononcer cent bénédictions par jour, et comme les socles étaient les fondations du sanctuaire, de même, les bénédictions sont les fondements de la sainteté d'Israël et de chaque juif en particulier. »

Et il ajoute : « Le socle (qui se dit 'Adène') est apparenté au mot 'Adone' (le Maître) car grâce aux bénédictions, on témoigne que le Saint-Béni-Soit-Il est le Maître de toute la création, et ces cent bénédictions représentent les cent socles du sanctuaire de chaque homme d'Israël. »

À l'origine, ces cent bénédictions ont été instituées pour protéger les Bné Israël, comme le rapporte le Tour (chapitre 46) au nom de Rav Nétrounai, le Roch Yéchiva de



la ville de Méta Ma'hsia : « Le Roi David institua cent bénédictions, comme il est écrit (Chemouél II 23, 1) : בְּרָכָה , le mot בְּרָכָה étant de valeur numérique cent, car chaque jour cent personnes mouraient en Israël sans que l'on en sache la raison. Jusqu'à ce qu'il (David Hamélekh) en recherche la cause, qu'il comprenne par son esprit prophétique, et qu'il institue les cent bénédictions pour tout Israël. »

Le Zohar (Lekh Lekha) enseigne à ce sujet : « Lorsqu'une âme doit descendre dans ce monde, le Saint-Béni-Soit-Il lui fait prêter serment qu'elle accomplira les Mitsvot de la Torah et qu'elle suivra Sa volonté. Et Il lui transmet cent clés de bénédiction, et ces cent clés sont les cent bénédictions comme la valeur numérique de Lekh-Lekha (לֵךְ לֵךְ). »

Au début de la Parachat Ekev, le Zohar revient sur ce thème en disant : « Celui qui prononce une bénédiction en l'honneur du Saint-Béni-Soit-Il est lui-même béni et reçoit pour lui une part de chacune des bénédictions qu'il a prononcées et devient un récipient apte à les recevoir. Lorsqu'il descend, il repose sur la tête de celui qui a béni et c'est ce qui est écrit : *"En tout endroit où Je rappellerai mon Nom, Je viendrai vers toi et Je te bénirai."* (Dévarim 20, 21) Et après que la bénédiction repose sur sa tête, elle se répand sur toutes les créatures. »

Le Zohar nous apprend donc que, grâce au fait qu'un homme bénit Hachem, l'abondance se déverse du Ciel sur le monde entier et sur lui-même en particulier, et il mérite que les portes de la bénédiction et de la réussite s'ouvrent devant lui. Dès lors, quel est l'insensé qui jetterait négligemment une bénédiction de sa bouche en perdant ainsi cette précieuse source d'abondance ? (Tandis que la plupart des gens ont l'habitude de rechercher la bénédiction de grands Tsadikim pour réussir dans leurs affaires ou pour mériter d'avoir des enfants, il y a ici une occasion formidable de jouir de la bénédiction de la Source même de toutes les bénédictions, et les gens la négligent complètement.)

Le Yessod Vé Chorech Haavoda écrit à ce sujet : « Mes amis et mes frères si chers à mon cœur, faites attention devant qui vous vous trouvez lorsque vous sortez les mots de votre bouche. Adoptez le principe suivant : à chaque bénédiction que vous prononcerez, lorsque vous direz "Baroukh Atta" (Béni Sois-tu), représentez-vous être réellement en train de parler devant le Créateur et vous tenir en face de Lui. Car c'est véritablement le sens de ces mots. Et c'est un grand devoir pour chacun, à chaque prière et à chaque louange, que les paroles qu'il prononce en l'honneur d'Hachem ne le soient pas à la manière d'une obligation machinale (à D. ne plaise) mais au contraire représentent des mots exprimés face au Créateur qui emplit toute la Terre de Sa gloire. »

Rabbénou Tam, cependant, recommande dans son ouvrage Séfer Hayachar (Chaar 3) :

« Il vaut mieux un peu, assidu, que beaucoup sans suite. C'est pourquoi chacun prendra sur soi, de se renforcer dans un certain nombre de bénédictions chaque jour en les prononçant avec sainteté, pureté et concentration. Cette résolution devra être pour lui sans compromis, il s'y tiendra avec une abnégation totale. S'il agit de la sorte, cela constituera pour lui un rappel de son devoir dans le monde et le renforcera dans sa foi en Hachem et dans la Providence Divine qui guide chaque homme puisque D. remplit le monde entier. »

Rav Chlomo Zalman Auerbach dévoila un jour que durant sa jeunesse, il avait pris sur lui de se concentrer particulièrement sur les mots "Baroukh Atta" de chaque bénédiction.

Il est fortement conseillé également de prendre comme résolution de lire certaines bénédictions dans le texte (comme le Birkat Hamazone, Acher Yatsar ou Al Hamé'hya) afin d'être plus concentré sur ce que l'on dit et d'éviter ainsi de prononcer les mots négligemment.

